

# le nouvel **Observateur** nouvelobs.com



## Métier par métier

# LES DIPLÔMÉS QUI MARCHENT

Les filières gagnantes • Les emplois de demain • Les salaires à l'embauche

Spécial 24 pages



M 02228 - 2259 S - F: 3,00 €



Amaya, acheteuse web. Mathieu, développeur informatique. Cécile, dentiste. Carole, avocate d'affaires. Benoît, ingénieur BTP. Aimé-Louis, ingénieur industriel. Adrien, chargé d'études...

# Industrie

## Ça carbure dans l'énergie

Dans le pétrole, le nucléaire ou l'éolien, les grands groupes recrutent souvent dès la sortie de l'école. La pharmacie, la métallurgie, l'agroalimentaire cherchent des cadres

**Effectifs** : 3,6 millions

**Taux de chômage** : 2%

(cadres et techniciens)

**Salaire** : 2 700 euros net mensuels

(cadres et techniciens)

**Recrutement cadres** : 38 800

**Tendance** : en hausse, malgré les délocalisations, notamment en raison de départs massifs en retraite

La situation n'est pas nouvelle, mais elle dure : les jeunes diplômés n'en pincent décidément pas pour l'industrie. Au grand dam des recruteurs, qui ont bien du mal à remplir leurs usines. En 2006, 30% des offres d'emplois – pour tant des CDI – ont eu du mal à trouver preneur, selon le ministère de l'Industrie. Principale raison de ce désamour : la mauvaise réputation du secteur ! Industrie rime définitivement avec cambouis et l'étiquette est encore plus difficile à décoller en cas d'actualité maussade : délocalisations à répétition, fermetures de sites, patrons voyous, etc.

Pourtant, malgré le départ pour des pays à main-d'œuvre bon marché de pans entiers de notre industrie, celle-ci offre encore de très riches perspectives. En 2007, l'Apec (Agence pour l'Emploi des Cadres) a recensé 34 000 offres. Les spécialistes de maintenance et de sécurité, des achats, des méthodes contrôle-qualité sont les plus courtisés. Et dans certains secteurs, il est même possible de tracer des carrières fulgurantes. Illustration à Grenoble, avec le très couru master management stratégique des achats (Desma). Ce diplôme est un véritable accélérateur de carrière, 100% de la promo est embauchée avant même la fin du cursus, avec des salaires à forte valeur ajoutée. Guillaume a pu le vérifier sur le terrain. « Après mon diplôme de l'Insa, j'ai travaillé comme ingénieur d'affaires chez un équipementier automobile. Mais j'étais vraiment attiré par le côté business, j'ai donc décidé de compléter ma formation par le Desma. A la sortie, j'ai été recruté comme acheteur chez Volvo, et mon salaire a bondi de 32 000 à 40 000 euros par an ! »

Quand le diplôme d'origine est sur un créneau porteur, c'est encore plus frappant « J'ai vu des étudiants avec des salaires d'embauche à 50 000 euros par an dans l'industrie pharmaceutique, et un jeune docteur en chimie moléculaire véritablement chassé pour travailler dans l'industrie pétrolière », raconte Philippe Protin, le responsable de la formation.

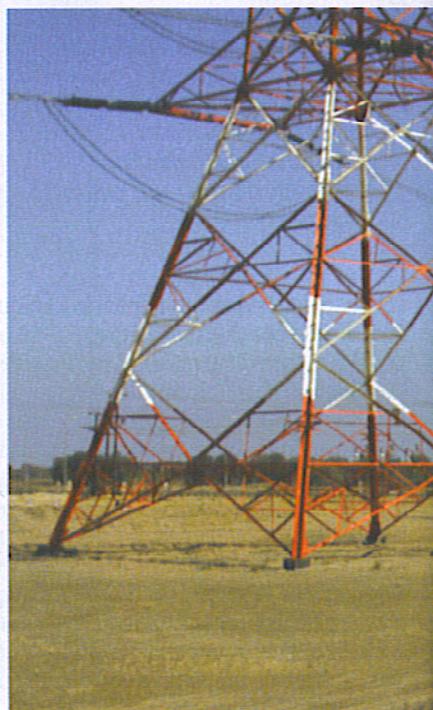
Même succès pour les diplômés du master management de la qualité de Châtenay-Malabry, cueillis par les géants de l'industrie pharmaceutique dès leur sortie pour des salaires oscillant de 30 000 à 35 000 euros par an.

Mais le vrai filon, aujourd'hui, c'est l'énergie. Les entreprises du secteur affichent une santé insolente ! Reste pour elles à relever un défi de mutation majeur : celui des énergies alternatives. Pour tenter de répondre à l'objectif de 20% de renouvelable en 2020, elles n'ont d'autre choix que de recruter ! Les besoins sont tels que les chiffres donnent le tournis : Areva prévoit d'embaucher plus de 1 000 jeunes diplômés en 2008, suivi par EDF avec un plan de recrutement de plus de 600 cadres débutants par an pendant plusieurs années. Même chose chez Alstom, leader dans les infrastructures d'énergie mais aussi spécialiste du transport, qui, lui, fera appel à 1 300 cadres en 2008.

### Une chasse aux cerveaux

Pour remplir ces objectifs, Areva dépêche un réseau d'une centaine d'ambassadeurs dans les facs et les écoles. « Nous recrutons aujourd'hui parmi un très grand nombre de formations », explique Pierre Hervé-Bazin, chargé du recrutement pour le groupe. « Pour répondre à la demande, les industriels nous incitent même à créer des cycles de formation supplémentaires dans le secteur de l'énergie », constate de son côté Olivier Friedel, directeur des études à l'école d'ingénieurs Supélec.

Malgré tous ces efforts, les grands groupes ont parfois du mal à trouver des spécialistes pour leurs projets de recherche et d'innovation, notamment des chimistes et

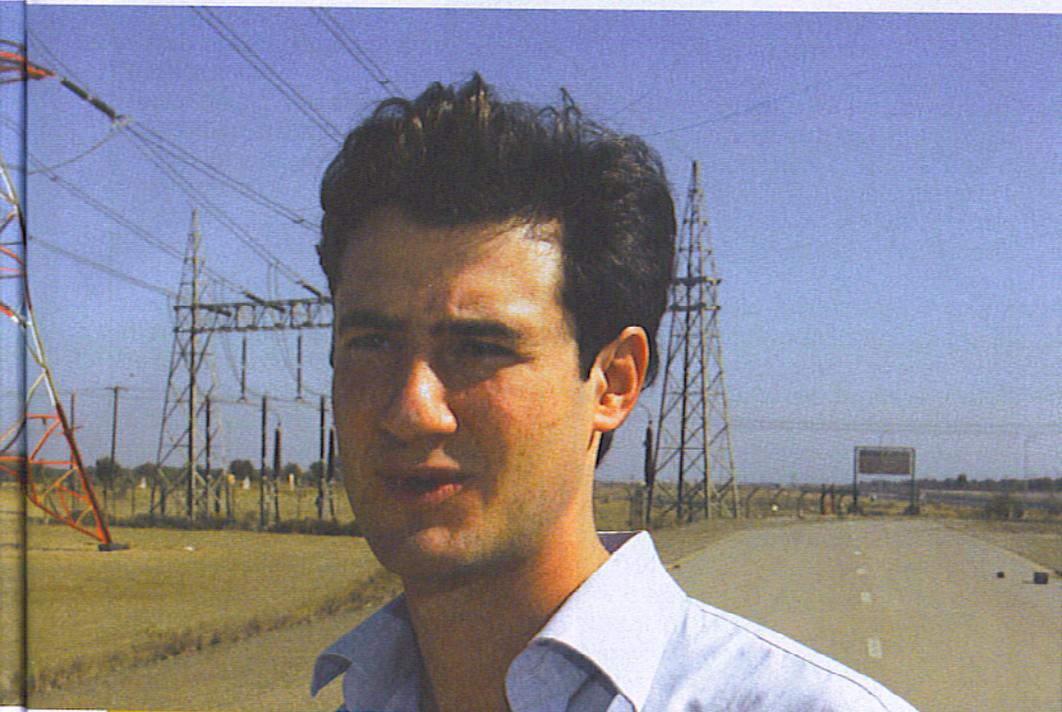


des spécialistes des matériaux. Ils se livrent donc à une véritable chasse aux cerveaux sur le marché mondial. « Les salaires ne sont pas nos seuls arguments, affirme Noël Huret, le directeur du recrutement d'Alstom. Nous veillons aussi à garantir aux candidats des évolutions de carrière et la possibilité de travailler sur des projets d'envergure comme l'implantation d'une nouvelle centrale électrique en Australie ou la construction d'un TGV dans la pampa argentine. » Un parfum d'aventure qui a séduit Aimé-Louis Rebillard. A 25 ans, ce jeune ingénieur n'avait qu'une envie : installer des centrales électriques au bout du monde. « Je ne me voyais pas dans un bureau, je voulais partir loin, rencontrer des gens différents et en même temps occuper un poste technique », explique-t-il. Objectif atteint puisqu'il supervise aujourd'hui la construction d'une centrale électrique dans le sultanat d'Oman, son chef est indien, ses collègues sont argentins, suisses ou hongrois, et son salaire frise les 80 000 euros par an.

Même enthousiasme pour Romain, passionné de train depuis son plus jeune âge : « Je réalise mon rêve au quotidien en travaillant sur le projet du métro de Pékin et sur le métro automatique de Milan. Je gagne 34 000 euros par an, mais je compte faire évoluer ma carrière très vite. »

Pour les candidats qui parlent l'anglais et ont une culture internationale comme Aimé-Louis, les salaires s'envolent carrément. « L'ouverture à l'international et la capacité à travailler dans des équipes multiculturelles séduisent à tous les coups », constate Renaud Rossignol, chasseur de têtes du cabinet Managing. C'est pourquoi Isabelle Koehl, responsable des relations avec les entreprises à l'ESME-Sudria, conseille à ses étu-

diants d'opter pour des missions de volontariat international en entreprise (VIE) : « Désormais 10% de la promo fait ce choix chez nous. » Cette surenchère de compétences et de diplômes ne doit pas faire oublier que l'industrie offre aussi de belles opportunités aux titulaires d'un bac+2 ou +3, en particulier dans le secteur de la maintenance. « Ils sont très recherchés, entrent à des postes de technicien supérieur et progressent ensuite facilement », constate François Cornillier, du cabinet de recrutement Diversity Conseil. A l'IUT génie industriel et maintenance de Lyon-I, Lucienne Jardin, enseignante en charge du suivi des étudiants, regrette même de ne pouvoir répondre à la demande des entreprises ! « Il y a plein de boulot pour les bac+2, mais ils sont nombreux à opter pour une poursuite d'études. Ceux qui s'arrêtent après le DUT sont embauchés immédiatement et gagnent entre 23 000 et 25 000 euros par an. » Et les étudiants qui décident de poursuivre leur cursus par une licence professionnelle dans des créneaux porteurs comme la maintenance nucléaire, le contrôle des matériaux, la qualité ou l'hygiène sécurité évoluent facilement vers des postes d'agents de maîtrise. Renaud Rossignol observe même de plus en plus d'entreprises prêtes à embaucher ces bac+2 ou +3 si elles ne trouvent pas le bac+5 initialement convoité : « C'est le cas dans la métallurgie ou encore dans



Mohammed Mahjoub/AFP

**Aimé-Louis Rebillard, ingénieur fraîchement diplômé de l'ESME-Sudria, s'est déjà envolé pour le sultanat d'Oman, où il supervise la construction d'une centrale électrique.**

l'agroalimentaire ; les recruteurs font le pari d'embaucher des gens moins diplômés, quitte à compléter leur formation par la suite. Leur côté très opérationnel séduit, et pour peu qu'ils aient acquis une compétence supplémentaire, les salaires d'embauche grimpent jusqu'à 30 000 euros par an », assure le chasseur de têtes. Autre niche, toujours dans l'énergie : l'éolien. Au lycée François-Bazin de Charleville-Mézières, le seul de France à proposer une formation complémentaire en maintenance éolienne ouverte aux BTS, les diplômés se casent avant même la fin de la formation ! « Notre filière est née à la demande des industriels, qui ne trouvaient pas de spécialistes capables d'implanter et d'entretenir leurs parcs d'éoliennes », explique Jean-Pierre Andretto, le proviseur. Sur le territoire, le nombre d'éoliennes devrait passer de 2 000 à 8 000 dans les cinq prochaines années et les besoins sont estimés à 1 000 spécialistes sur la même période. Pour ceux qui doutaient encore que l'industrie a le vent en poupe...

**BÉATRICE GIRARD**

## LES MEILLEURS DIPLÔMES

- Le technique et l'industriel valent de l'or dès le niveau bac+2 et parfois même avec un simple bac professionnel. Un ouvrier qualifié de l'électronique gagne mieux sa vie qu'une secrétaire de direction. Mieux, pénurie de personnel oblige, notamment dans l'encadrement, la promotion interne fonctionne à plein. Et pour mettre le pied à l'étrier, les cursus en alternance redonnent le goût d'apprendre à bien des élèves en échec scolaire.

### Bac+2 ou +3

- DUT génie industriel et maintenance, génie électrique et informatique industrielle, génie mécanique et productique, génie thermique et énergie, mesures physiques, génie biologique, gestion logistique et transport

- BTS maintenance industrielle, électrotechnique, contrôle industriel et régulation automatique, conception de produits industriels, traitement des matériaux, mécanique et automatisme industriels, informatique et réseaux pour l'industrie et les services techniques

- Licences professionnelles, plasturgie et matériaux composites, hygiène sécurité et environnement, gestion de la production industrielle, maintenance aéronautique (Toulouse-II), électronique et informatique embarquées (Aix-Marseille-III), optronique (Paris-XI, Orsay), formation complémentaire technicien en maintenance éolienne (Charleville-Mézières).

### Bac+5

- Ecoles d'ingénieurs

- Masters universitaires : Desma de Grenoble, achats industriels de composants électroniques de Bordeaux-I, management logistique et ingénierie des transports (Lille-I), management des entreprises agroalimentaires, management intégré de la production, management de la qualité (notamment celui de Paris-Sud), génie physiologique et informatique (Poitiers).